

LIVRES D'IMAGES

□ Nouveau titre d'un duo qui fonctionne à merveille chez *Albin Michel Jeunesse*, James Herriot et l'illustratrice Ruth Brown racontent le **Grand jour de Bonny**, un vieux cheval de labour qui devient le héros d'un concours des animaux favoris. Histoire simple et attendrissante dans un paysage de campagne anglaise plus vrai que nature.

□ Chez *Bias*, illustrés par Stephen Cartwright, **Coucou** et **Qui a fait ça ?** deux albums cartonnés, sur papier glacé conçus sur le même modèle que le célèbre *Spot* (Nathan). Il faut soulever les rideaux ou la nappe et ouvrir les portes pour découvrir les personnages cachés et malicieux.

□ Pour les tout-petits encore, chez *Bias/Héritage Jeunesse*, dans la collection Je veux savoir, un album en plastique, aux pages découpées en vagues successives, dans une dominante bleue, avec des objets familiers de l'eau : **L'heure du bain** à lire dans la baignoire. Une bonne adéquation entre l'objet livre et le sujet.

□ Chez *Casterman*, **Allô Alcide** dans la collection Je commence à lire, une première lecture très réjouissante où le texte savoureux d'André Hodeir est bien complété par l'illustration humoristique de Véronique Arendt. C'est par l'intermédiaire de conversations téléphoniques que la souris - et le lecteur - apprennent les catastrophes provoquées par un jeune éléphant jamais à court d'idées et très phi-

losophe quant aux conséquences de ses expériences.

Julie Vivas a illustré **La Nativité** de façon humoristique en situant résolument le récit biblique, conforme aux Évangiles, dans le vécu quotidien, très terre à terre. Certains lecteurs apprécient, d'autres n'acceptent pas cette iconographie aux antipodes de la tradition religieuse.

□ *Au Centurion*, Helen Oxenbury a adapté quatre de ses histoires parues dans «Popi» (Bayard-Presses) en ajoutant de nouveaux dessins en noir et blanc et d'autres en couleurs. Le texte lui aussi est modifié et plus long (on passe de 5 à 11 pages). **Léo et Popi vont se promener. Léo et Popi imitent papa, Léo et Popi et la machine à laver,**

Léo et Popi lisent une histoire (adaptés du français et traduits de l'anglais). Quatre jolies histoires de vie quotidienne, en grand format, sur fonds blancs, peut-être juste un peu trop sages?

Nigel Gray raconte, dans **Un ballon pour grand-père**, le beau voyage qu'est supposé faire le ballon qui vient de s'envoler. Il traversera les mers et le désert pour aller voir le grand-père du petit garçon, tout lâbas sur son île, loin de ceux qui l'aiment. Les images chaudes de Jane Ray apportent une richesse à l'album.

□ Chez *Duculot* on s'embarque pour **Le voyage de Mini Bill** à bord d'un bateau de sa construction. Un album qui plonge dans l'univers enfantin où l'insolite transparait. La

La Nativité
de Julie Vivas,
Casterman.





Le voyage de Mini Bill, Duculot.

mère de Mini Bill est égale à elle-même : dépassée, angoissée, tendre et pleine d'amour pour son infernal bambin.

Un autre voyage à la poursuite d'une feuille farceuse dans **Hélico et la feuille sauvage** d'André Dahhan. Les tableaux se suffisent à eux-mêmes par leur dynamisme aérien ; le texte était superflu.

□ A *L'Ecole des loisirs* **Léo, Zack et Emma sont de retour** pour de nouvelles aventures tout à fait appropriées aux lecteurs débutants. Steven Kellogg apporte gaieté et fantaisie au texte d'Amy Ehrlich. Un album poétique pour les grands de Claude Clément, illustré par Frédéric Clément, **Le luthier de Venise**, a semblé triste et fade à certains, envoûtant et beau à d'autres.

□ Nouvelle présentation chez *Flammarion-Père Castor* pour **L'école** et **Le lapin** de John Bur-

ningham qui passent dans la collection Les Petits Castors. Deux excellents titres, dans un format un peu réduit, dont la mise en page est parfois respectée, parfois chamboulée pour des raisons éditoriales - il y a 4 pages en moins. Le texte de **L'école** est légèrement modifié pour une meilleure compréhension. Cette nouvelle présentation tend à banaliser des livres qui étaient forts plaisants chez Flammarion.

Autre réédition, autre changement pour un livre non moins important de J. Capek **Un gâteau cent fois bon** paru en Secondes lectures aux Albums du Père Castor, et republié avec des images plates de Bruno Gibert en Castor Poche Benjamin. Si le texte, essentiel, est identique à la première version, la mise en page et le format modifient radicalement la structure du récit. Quel dommage !

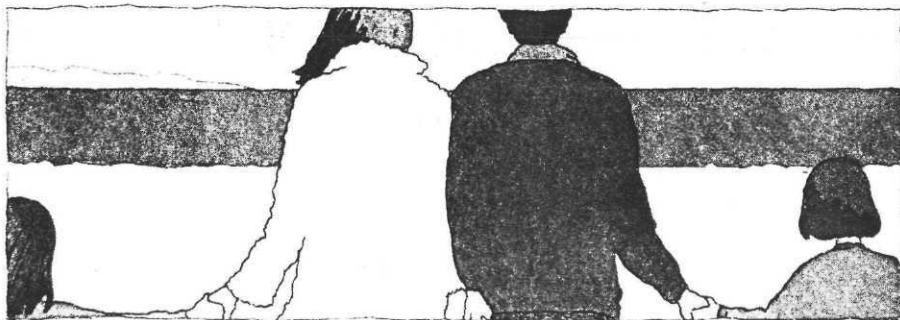
Dans la même collection, une nou-

Jusqu'où peut-on aller dans les rééditions économiques, les passages en poche, les formats dans le vent, sans mutiler les œuvres ?

veauté : **Le blaireau à lunettes** de Dany Laurent, illustré par Martine Bourre. Le blaireau vit la nuit et porte des lunettes. Le jour c'est une taupe qui les utilise... Pour découvrir le monde étrange des porteurs de lunettes.

□ Chez *G.P.* un Pop hop en forme de triangle de Kees Moer Beek et Carla Dijs : **Six explorateurs en Egypte**. Ils étaient six au départ, combien en restera-t-il à l'arrivée ? Une version fantaisiste des *Dix petits nègres* pour les plus jeunes.

□ Chez *Gallimard*, Agnès Rosenthiel propose une série, C'est comme ça, de neuf livres sur les couleurs, dans un petit format très agréable. **C'est vert** : il y a le vert du sapin, et puis le vert de la sauterelle, et encore celui du concombre... **C'est vert, C'est rouge, C'est orange** sont réussis, parce qu'ils utilisent deux couleurs complémentaires et que les sujets sont bien choisis. D'autres par contre sont ratés comme **C'est bleu** où les enfants sont habillés de rouge et de jaune, où le bleu n'est pas évident, où le ciel est mauve...



Marie de la mer, ill. Yan Nascimbene, Milan.

**Hélico,
un nouveau
personnage
créé par
André Dahan,
survole
l'édition
et atterrit
en même temps
chez Gallimard
et chez
Duculot.**

D'André Dahan, **Hélico et l'oiseau**, sans texte cette fois : une bonne histoire, pleine de joie de vivre, avec des illustrations lumineuses, des couleurs éclatantes. Des peintures à la portée des jeunes admirateurs.

□ Antonella Bolliger-Savelli chez Grasset nous offre de belles illustrations, colorées, qui conviennent parfaitement au sujet : le carnaval, dans **Guillaume se déguise**. Malheureusement le texte n'est pas à la hauteur et l'histoire est ennuyeuse...

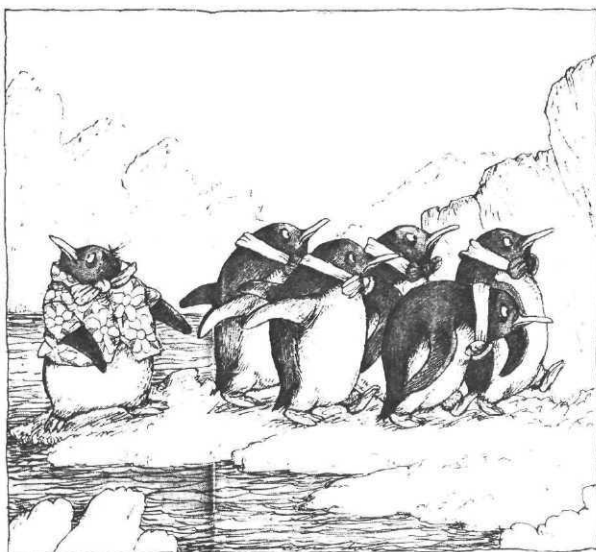
□ En Livre de Poche Cadou, chez Hachette, **Minable le pingouin**

d'Helen Lester, illustré par Lynn Munsinger. Les pingouins bien élevés, propres et nets, seront sauvés par Minable, l'affreux jojo de la troupe. Illustration très amusante qui cependant ne trouve pas toute sa dimension dans les pages réduites d'un format poche. A quand la version en grand album ?

□ Chez Hachette/ Van de Velde, de Thierry Beauvert, illustré par Pef : **Une bête de scène**. Pseudo-

documentaire sur l'opéra et le monde du spectacle, et quelques gags sur les difficultés à exercer un métier lorsqu'on est dragon. Un humour qui passe au-dessus des enfants.

□ Deux nouveaux titres amusants et bon enfant d'un autre duo fort réussi chez Hatier, avec **Un ours en hiver** et **Le pique-nique de l'ours** de John Yeoman, illustré par Quentin Blake. Les déboires d'un ours



Minable le pingouin, Hachette.

au cœur large comme sa patte, prévoyant, accueillant, et qui perd sa tranquillité. Des histoires bien rythmées.

□ Chez *Messidor/La Farandole*, **Petit monde infini** de Philippe Davoine. Un jeune enfant à la P.M.I. se sent tout déboussolé, sans point de repère, comme les images dans lesquelles on s'égare, ces gros plans surprenants, et puis tout à coup, un point d'ancrage, des sourires. Les couleurs sautent aux yeux... Déroulant et bien intéressant, à regarder avec les bébés.

Marie-Anne Didierjean, en Clé d'or, montre **La glace** dans tous ses états avec un rat plutôt rigolo. La glace ça glisse, c'est froid, c'est bon...

□ Pour les tout petits toujours, chez *Milan*: **A table ! et Pour toi !** de Lena Anderson. Deux personnages très expressifs et sympathiques, un lapin, substitué de la mère, et un jeune enfant. Au départ une situation dépouillée et 16 pages plus tard un décor fourni grâce à l'ajout d'un élément nouveau à chaque

page. Histoires sans texte, en petit format carré sur fonds blancs.

Les Comédiants ont réalisé un nouveau livre séduisant avec **Les rêves de Monsieur Loyal**, en Livre spectacle. C'est une invitation à lire dans la nuit sous ses couvertures, après avoir exposé le livre à la lumière. En effet textes et dessins sont phosphorescents. Les dessins et la mise en page sont cependant trop sophistiqués, trop affinés, pour ce procédé. C'est bien dommage.

Un album pour les plus grands et qui laisse une forte impression que ce **Marie de la mer**, de Ian Nascimbene et N. Brun Cosme. Un père veuf et ses deux filles découvrent Marie sur la plage, au bord du suicide. Histoire émouvante, sobrement racontée par l'une des fillettes, finement illustrée, livrée à l'imaginaire de chaque lecteur.

□ Chez *Nathan*, une nouvelle adaptation du conte de Clement Moore, **La nuit de Noël**, illustrée par Michael Foreman. La nuit bleue et scintillante sous la neige de Noël ne décevra pas le petit spectateur. Le texte, en gros caractères, est parfois caché par d'astucieux volets où le dessin remplace le mot.

□ Au *Sorbier*, quatre nouveaux titres de Jack Kent. De vraies histoires pour les tout petits, avec ce qu'il faut d'humour, d'affectif et d'informations : un dosage habile et des illustrations rigolotes. Nos préférés : **Joey part en voyage** et **Un poussin très malin**.

BANDES DESSINEES

□ Le fétichisme hergémannique s'essoufferait-il ? La réédition dans un format à l'italienne, chez *Casterman* bien sûr, du **Temple du soleil** est décevante. Le repiquage des pages parues dans le magazine de l'époque montre des éléments non repris dans l'édition courante, mais la reproduction est parfois bien médiocre et la couverture franchement laide. Rien à redire en revanche du fac-similé noir et blanc du **Sceptre d'Ottokar**.

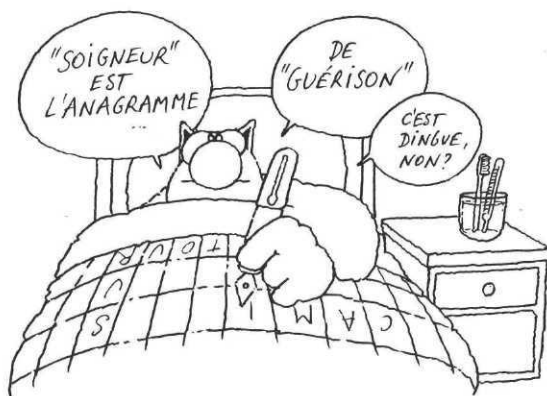
Nous ne quittons pas la « ligne claire » hergémienne avec **Les chasseurs de la nuit**, deuxième tome de la série Gaspard de la nuit, imaginée par Desberg et Johan De Moor, qui se détache progressivement de l'influence de son génial père. Ce récit de terreur dans un univers de conte de fées est enlevé, captivant et inquiétant juste ce qu'il faut (à partir de 8 ans).

Jack Kent :
*Un poussin
très malin*,
Le Sorbier.



Des BD en nombre pléthorique. Nous rattrapons dans la présente rubrique le retard accumulé depuis le début de l'année... En attendant pour la fin de l'année un numéro spécial sur la bande dessinée.

Torrès, quant à lui, continue la saga galactique de Roco Vargas par un flash-back. Dans *L'étoile lointaine*, Roco évoque son enfance, dans



Geluk : *La vengeance du Chat*, Casterman.

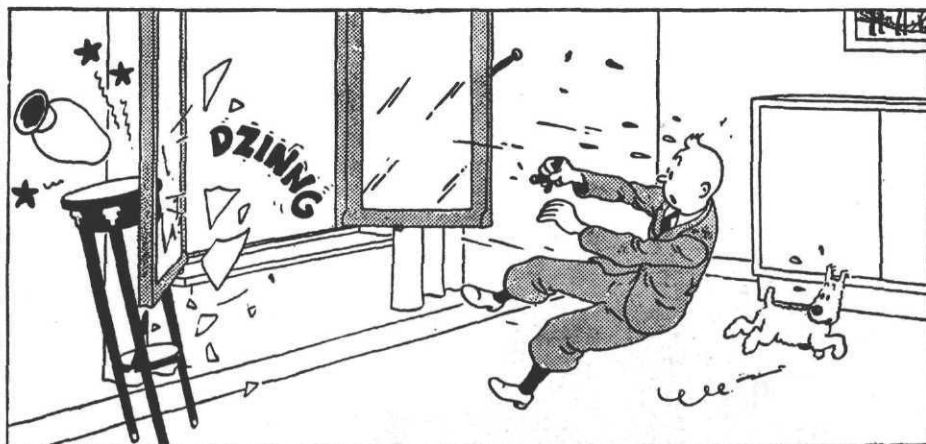
une fin de 20^e siècle troublé : les planètes du système solaire se font une guerre impitoyable, ce qui n'empêche pas notre héros de trouver la gloire. Un récit elliptique, élégant, nostalgique de la BD d'aventures de l'âge d'or, que les adolescents apprécieront mieux s'ils connaissent déjà les précédents tomes.

Les mêmes adolescents (et leurs parents) devraient adorer *La vengeance du Chat*. Star de la télé bel-

ge au dessin minimal, Geluck accumule les gags téléphonés et les jeux de mots laids avec une conviction qui force le rire.

□ Quelle déception ! *La queue du Marsupilami* et *Le bébé du bout du monde*, distribués par Dargaud, manquent cruellement de souffle, et surtout d'humour. On attendait sans doute trop du retour de Franquin et de sa créature. Assisté par Batem, le travail du père

Hergé : *Le sceptre d'Ottokar*, Casterman.





Vance et Van Hamme : *Spads*, Dargaud (série XIII).

de Gaston est honnête. Le problème vient surtout du scénario, dont Greg compense la minceur par des bavardages et des ficelles un peu grosses. Une suite est annoncée, sur scénario de Yann. Nous consolera-t-elle ?

Déception toujours avec **Le parrain**. Rantanplan, mascotte calamiteuse de Lucky Luke, dispose désormais de sa propre série. Fauche, Léturgie et Morris l'exploitent mécaniquement. Les dessins sont d'une indigence qu'on ne pardonnerait pas à un débutant.

La tentation commerciale n'a pas touché Roba, qui reste fidèle aux qualités qui ont fait le succès de Boule et Bill. Le dernier tome ne bouleversera pas l'histoire de la BD, mais **22 ! v'la Boule et Bill** est bien sûr recommandé pour tous.

Autre série recommandable chez Dargaud, **XIII** de Van Hamme et Vance. Inspirée par un roman d'espionnage de Ludlum, cette demi-douzaine d'albums se lit d'une traite. Un homme blessé, devenu amnésique, découvre qu'il a assassiné le président des États-Unis. Traqué par deux groupes rivaux,

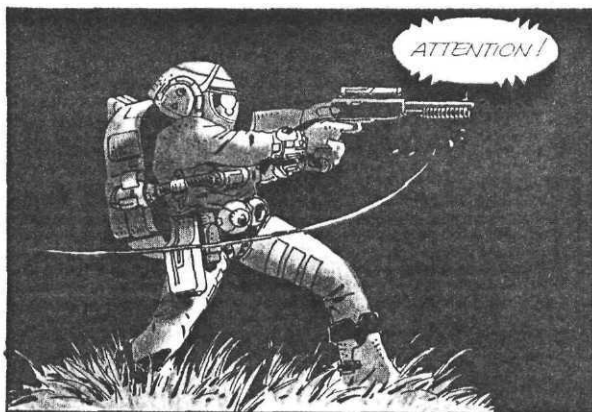
il est le centre d'un formidable enjeu politique. Les auteurs multiplient les références à la réalité (tel personnage est le portrait de Kissinger, tel autre évoque Gerald Ford, etc.), et mènent leur affaire avec un professionnalisme consommé. On en redemande ! Christin cède lui aussi à son goût pour l'espionnage. Par sa construction inhabituelle dans la BD, **La jeune copte, le diamantaire et son boustrophédon** (quel titre !) rappelle John Le Carré. Le nombre in-

suffisant de planches, certaines raideurs du dessin de Puchulu font qu'on rentre mal dans ce récit d'histoire contemporaine pourtant plein de potentiel.

Nous retrouvons Christin en compagnie de Goetzingen pour **Charlotte et Nancy**. L'une veut devenir mannequin, l'autre grande couturière. L'une est riche, l'autre pas. Chacune réussira sa vie à sa façon. Cette plongée dans le monde de la mode et des cover-girls est bien documentée, un peu fleur bleue, et le dessin tendre de Goetzingen y fait merveille. Les lectrices (lecteurs ?) à partir de 12 ans devraient accrocher sans problèmes.

De la mode, passons au western. Dans **Le désert des fous**, Gourmelen et Palacios livrent Mac Coy aux joies du baby-sitting. Il y prend goût, sans cesser pour autant de massacrer les méchants Indiens, et songe même à se marier avec la mère du bambin... Vous avez dit « vulgaires » ?

Même remarque pour **K 2000** de Di Marco et Fontaine, même si nous confessons une coupable fai-



La guerre éternelle. ill. Marvano, Dupuis.



S.O.S. bonheur, ill. Griffio, Dupuis (voir p. 14).

blesse pour le dessin efficace de cette pauvre resucée de la série télé homonyme.

L'adaptation en BD par Lacaf et Lagrange du **Catherine de Médicis** de Jean Orieux est à éviter. Les auteurs veulent tout dire, tout montrer, et ne dominent pas leur documentation. Les vignettes sont touffues, les dialogues embrouillés, le découpage confus. On se trouve irrémédiablement perdu au bout de 3 pages. Dommage pour un texte si captivant...

Laverdure et Piscaglia croient dur comme fer à la parapsychologie. Dans **La maison de Bruges**, ils re-

latent l'histoire d'une possession. Le rythme est lent, le dessin balourd, et certaines prétentions pseudo-scientifiques franchement irritantes.

On ne court pas le risque de s'irriter en lisant **Sur l'île de la licorne** de Giraud et Bati. Les dessins sont amples, les couleurs jolies jusqu'à la mièvrerie. Le scénario de cette histoire merveilleuse est le prétexte d'une réflexion curieuse sur les trois éléments fondamentaux et leurs supposées implications symboliques. Discutable sur le fond, un peu écœurant sur la forme.

□ Afin de toucher un public plus âgé que sa cible habituelle, Dupuis a lancé la collection Aire Libre, où des auteurs confirmés publient des albums sans rapport avec leurs séries habituelles. Cosey y a livré les deux tomes du **Voyage en Italie**, une incontestable réussite. Cette poignante histoire d'amitié brasse beaucoup de grands sentiments en évitant constamment le piège de la mièvrerie ou de la complaisance. La rigueur narrative de Cosey traduit aussi une grande pudeur.

Dans la même collection, le dessinateur Marvano a adapté **La guer-**

Charlotte et Nancy,
ill. A. Goetzing, Dargaud.



re éternelle, roman de science-fiction où Joe Hadelman rapportait son expérience de soldat au Vietnam. Cette mise en images efficace se lit d'une traite.

Science-fiction également pour Van Hamme et Griffo dans les deux tomes de **SOS bonheur**, mais on est là plus proche du 1984 d'Orwell, bien que cette suite de courtes nouvelles narquoises soit moins désespérée.

Terminons le tour d'horizon de cette nouvelle collection par son plus ancien titre, **Le crépuscule des el-**

Makyo : Les petites frousses. Dupuis.



fes de Dubois et Hausman, second tome des aventures de Laiyna que nous recommandons avec enthousiasme aux amateurs de merveilleux, de légendes, de poésie et de beau dessin.

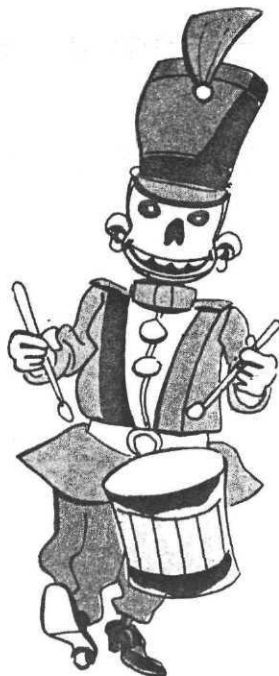
Marie Verité, de Yann et Le Gall a reçu en janvier dernier le prix Alph'Art du meilleur album de l'année au Salon d'Angoulême. Ça n'est que justice, tant la série Théodore Poussin se bonifie au fil des tomes. Captivant pour tous les âges !

Di Giorgio et Griffo ne s'embarassent pas de scrupules. Le **grand frisson** plagie sans complexe le dessin de Tardi, et va même jusqu'à reprendre certaines situations des aventures d'Adèle Blanc-Sec. On peut à la rigueur le lire comme les auteurs l'ont réalisé : avec les albums de Tardi ouverts à ses côtés. Pour comparer.

Le gang Mazda de Darasse et Hilaire ressemble fort à de l'autodérision. Cette chronique sans prétention de la vie des auteurs de BD fait passer un bon moment, et éclairera les jeunes lecteurs sur quelques aspects de la vie du dessinateur dans son milieu naturel.

Autre grande réussite comique. **La grande peur** et **Les petites frousses** de Makyo, qui relate la vie des Bogros, tribu de petits bonshommes timorés jusqu'à l'absurde. Makyo possède le génie de broder sans effort sur des situations simples et inattendues et d'en tirer tout le sel comique. Certains lecteurs vont même jusqu'à le conseiller comme remède contre le stress et la déprime ! A lire en famille.

Cauvin ne possède pas cette légèreté dans l'art de la variation. En compagnie de Cox, il égrène depuis dix tomes les aventures la-

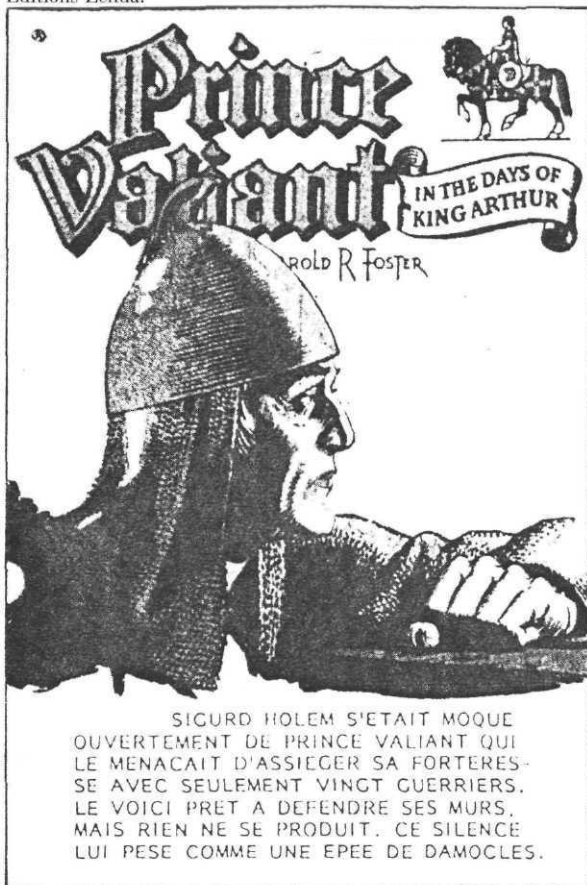


Cauvain et Cossu :
La vengeance du tambour,
Dupuis (voir p. 16).

borieuses de l'Agent 212 (derniers parus **Brigade mobile** et **Agent trouble**) et a récemment rejoint Walther et Laudec le temps d'un album de Natacha. **Les nomades du ciel**. L'histoire repose sur une idée astucieuse, mais sa répétition mécanique ne saurait tenir lieu de ressort narratif.

Strike, treizième tome des aventures de Jérémiah, prouve, s'il en était encore besoin, le métier d'Hermann. Après avoir baladé ses héros dans les méandres d'une histoire de secte et de corruption dans une ville de plaisir, il s'offre le luxe d'une chute ironique, véritable pied de nez au lecteur captivé. Du grand art !

Editions Zenda.



Signalons le quarantième opus des aventures de Spirou. **La frousse aux trousses** de Tome et Janry, et **Let- tres de Satan**, second volume des aventures de Soda, du même Tome en duo cette fois avec le dessinateur Warnant. Les deux séries «tour- nent» agréablement, et se laissent lire comme on regarde un bon feuil- leton d'action à la télévision. Quittons Dupuis sur Boskovitch et **La vengeance du tambour** de Cau- vain (ne pas confondre avec le pré- cédent) et Cossu, qui désarçonnera peut-être les lecteurs non avertis.

Cette histoire au dessin très sty- lisé mérite pourtant qu'on s'y plon- ge. Poétique et inattendue, elle pos- sède une magie propre, rare dans la production pour jeunes.

□ Chez Glénat, nous retrouvons Hermann pour **Alda**, cinquième tome du cycle historique des Tours de Bois-Maury, indispensable, bien entendu.

Les Italiens Queirolo et Brandoli se situent dans le sillage de Pratt et Munoz, dont ils diffèrent par un usage très personnel de la cou-

leur. **Alias** est le premier tome d'une série prometteuse, située à Amster- dam au 17^e siècle. Action rap- pide, rebondissements astucieux, on se laisse prendre jusqu'à la pirou- ette finale, drôle et qui incite à re- lire l'album une seconde fois.

Dans **Les sept morts de Mademoi- selle Harington**, Goux et Convard reprennent la double tradition de Jacobs et Agatha Christie. L'en- semble est convenu, mais pas dés- agréable. Dommage qu'on devine la chute si longtemps à l'avance...

□ Nous parlons rarement de su- perhéros dans ces colonnes. *Com- ics USA*, distribué par Glénat, est un des éditeurs patentés du genre. Nous avons lu avec passion **Epreu- ve**, premier tome de la nouvelle série de Batman, dessinée par Wrightson sur scénario de Star- lin. Ce genre typiquement améri- cain a complètement changé en peu d'années. Finis les super-pouvoirs, les histoires purement distrayan- tes. Ainsi Batman est-il devenu un personnage faillible. Il tombe en- tre les mains d'un gourou, subit un lavage de cerveau qui l'asservit à une secte aux visées hégémo- niques. Quelques scènes choque- ront peut-être certains parents, mais les adolescents adoreront ces images superbes.

□ Le jeune éditeur Zenda pour- suit l'édition des planches domi- nicales en couleurs du **Prince Va- liant** d'Harold Foster. Cette bande médiévale, classique de l'âge d'or, n'a pas pris une ride quant au des- sin, formidable. Les scénarios, c'est autre chose... Leur bonne con- science yankee et un machisme tranquille irriteront ou prêteront à sourire.